

L'EDITO

Marc Metdepenningen

LA BELGIQUE S'INFLIGE UN PEU MOINS D'EUROPE

La décision de la Belgique de réinstaurer des contrôles à sa frontière avec la France, dans la zone proche du littoral, constitue un nouveau coup de canif aux accords de Schengen qui avaient consacré la libre circulation des personnes dans l'Union. Depuis le début de la crise des migrants, elle devient ainsi le 7^e pays lié par les accords de Schengen à invoquer une situation « menace grave pour l'ordre public et la sécurité intérieure » pour poster sa police sur une portion de sa ligne frontière. Cette décision intervient aux lendemains des négociations de Bruxelles avec Londres qui avaient vu la Grande-Bretagne bénéficier, sous la menace d'un

Brexit proclamé comme inéluctable, d'exemptions aux traités européens. Le Premier ministre Charles Michel s'était alors fait l'apôtre des principes fondateurs de l'Union, soulignant la vanité de mesures strictement nationales, porteuses du risque d'un effilochement de l'ambition européenne.

Des valeurs de moins en moins audibles à chaque fermeture de frontière

Ce rétablissement des contrôles systématiques aux frontières ne vise, selon le gouvernement, qu'à préserver la Belgique des conséquences de l'incapacité de la France et de la Grande-Bretagne à gérer la « jungle de Calais », tolérée depuis 2002 et dont le démantèlement imminent de la partie Sud risquerait, selon le ministre de l'Intérieur Jan Jambon (N-VA), d'entraîner aux portes du terminal de Zeebrugge, et dans les stations touristiques, des « milliers d'im-

migrants ».

Cette préoccupation n'est, en soi, pas condamnable. Si elle permet de démanteler des filières de passeurs, elle pourrait même être saluée pour ce résultat. Mais cette mesure spectaculaire ne refroidira pas l'espoir des migrants de rallier la Grande-Bretagne qui refuse obstinément de lâcher du lest, même au bénéfice des 90 mineurs d'âge de la « Jungle » dont un membre de la famille proche est pourtant établi légalement outre-Manche. Le sort à réserver à ceux de la « Jungle » n'est pas différent de celui des migrants de l'été. Les fermetures de frontières rendent compte d'une illusion de pragmatisme national qui dispense ceux qui s'y abandonnent de remettre l'ouvrage européen sur le métier, le seul outil de nature à assurer une solution durable, crédible et respectueuse de valeurs de moins en moins audibles à chaque fermeture de frontière.